



Réseau International de la Famille Anglicane

Célébrer le potentiel de la famille donnée par Dieu en tant que source de relations florissantes, d'identité, d'appartenance, de discipulat et de réconciliation.

Familles en Mission

Une invitation aux évêques et leurs conjoints

Depuis 1992, le Réseau international de la famille anglicane (IAFN) relie les anglicans de toute la Communion pour célébrer le potentiel de la famille, donnée par Dieu, en tant que source de relations florissantes, d'identité, d'appartenance, de discipulat et de réconciliation. De cette célébration, IAFN

est un défenseur de la famille face aux comportements qui diminuent ce potentiel. Grâce à nos bulletins d'informations, nos consultations régionales et nos réseaux sociaux, nous partageons des histoires d'espoir, promouvant les soins familiaux et soutenant la famille en tant que berceau de la dignité humaine.

Nous vous portons dans l'amour et la prière alors que vous vous réunissez à la Conférence de Lambeth, et vous invitons à rejoindre notre réseau

- Visitez les représentants de l'IAFN au stand des réseaux dans le centre de ressources pendant la Conférence de Lambeth. Nous serons ravis de vous rencontrer et de vous en dire plus sur la façon dont le réseau facilite les relations et sert la mission de Dieu dans le monde.
- Email iafn@anglicancommunion.org pour vous abonner à nos bulletins d'information qui explorent des thèmes d'actualité et rassemblent des histoires de tous les continents. Et veuillez les transmettre à vos propres réseaux dans votre province ou votre diocèse.
- Consultez nos ressources, nos bulletins passés et présents et les rapports de nos consultations régionales sur <http://iafn.anglicancommunion.org>
- Partagez vos histoires avec le réseau. Voir ci-dessous le thème de notre prochain bulletin qui sera publié plus tard cette année.
- Suivez IAFN sur les réseaux sociaux sur <https://www.facebook.com/AnglicanFamilies>.
- Vous pouvez également écrire au comité de gestion international de l'IAFN c/o The Anglican Communion Office, St Andrew's House, 16 Tavistock Crescent, London W11 1AP, UK

Nous sommes impatients d'entrer en contact avec vous et, ensemble, de soutenir les familles et de partager la mission vivifiante de Dieu parmi et à travers elles.

Le comité de gestion international de l'IAFN

Bulletin d'information de l'IAFN en édition spéciale pour la Conférence de Lambeth 2022

Pendant trois décennies, les bulletins d'information de l'IAFN ont rassemblé des histoires sur différents thèmes, décrivant comment les églises aident les familles à surmonter les défis qui peuvent fausser les bonnes relations dans le contexte familial. Ces défis peuvent être des frictions entre les générations ; les pressions des sociétés sécularisantes ; guerre et conflit ; la maladie, les impacts de l'urgence climatique ; la violence sexiste et d'autres forces qui exercent une pression sur les familles et privent les individus au sein de la famille de la dignité que Dieu leur a donnée.

D'autres histoires se sont concentrées sur la façon dont les familles travaillent ensemble à travers les générations, marchant, écoutant et témoignant ensemble, afin de vivre leur appel au-delà d'elles-mêmes. La pandémie de COVID-19 a généré de nombreux cas d'une telle activité. Chaque histoire a mis en évidence les défis et les joies alors que les familles cherchent à bien vivre ensemble en tant que disciples du Christ et à travailler ensemble dans la mission.

Ce bulletin d'information rassemble des extraits de bulletins précédents. Ils offrent une saveur remarquable d'expérience parmi les familles dans de nombreuses cultures et circonstances différentes. Nous offrons ces histoires dans l'espoir et la confiance que les archevêques, les évêques et leurs conjoints réunis à Lambeth, et les anglicans du monde entier, trouveront beaucoup dans ces pages à apprendre et de quoi s'inspirer.

Familles en Mission : Marcher, écouter et témoigner ensemble

Notre prochain bulletin d'information: Dès les premiers jours de l'Église, les familles ont été des lieux de mission. Les membres de la famille ont un appel à vivre de façon missionnaire au sein de la famille elle-même - partager la Bonne Nouvelle, faire des disciples, offrir un service aimant, chercher à vivre avec justice les uns avec les autres et prendre soin de leur environnement. Les familles partagent également l'appel plus large à être l'église de Dieu pour le monde de Dieu - vivant de façon missionnaire de la même manière avec des voisins proches et lointains.

Ce n'est pas toujours un appel facile - cela implique de maintenir de bonnes relations au sein de la famille, tout en reconnaissant la nécessité de regarder ensemble plus largement au-delà de nos propres groupements familiaux vers la famille élargie du Christ et le monde dans sa globalité.

Notre prochain bulletin, qui sera publié plus tard cette année, rassemblera des histoires de disciples intergénérationnels et des exemples de la façon dont les familles peuvent être soutenues pour vivre selon les [Cinq Marques de Mission](#). Pouvez-vous apporter une histoire de votre province ou de votre diocèse ? Email iafn@anglicancommunion.org pour en savoir plus. Nous avons tellement hâte d'avoir de vos nouvelles.

Consultations Régionales de l'IAFN

Le Réseau est le plus vivant et le plus productif lorsque ses membres, hommes et femmes ; jeunes et vieux; les travailleurs du projet, les chefs de projet et les dirigeants d'église impliqués, se réunissent pour partager leurs connaissances, leurs idées et leur expérience. À ce jour, l'IAFN a organisé quatre consultations régionales - en Afrique de l'Est, en Asie du Sud-Est, en Océanie et, plus récemment, en Afrique centrale - soigneusement planifiées entre le diocèse hôte et le comité de gestion de l'IAFN. Chaque consultation a apporté des avantages à l'église locale et à la Communion au sens large et, finalement, aux familles qui ont été aidées à prospérer. Pour plus d'informations sur les consultations de l'IAFN, voir <https://bit.ly/3AVbo9B>

En octobre 2018, l'IAFN et l'Église de la Province d'Afrique centrale se sont associés pour organiser une consultation sur « [Les familles sous pression : comment les églises peuvent-elles réagir ?](#) » Des participants du Botswana, du Malawi, de Zambie et du Zimbabwe se sont demandés comment les chrétiens pouvaient-ils remettre en question les normes et les pratiques de leur culture et préserver les valeurs de communauté et de générosité ? Comment les églises pourraient-elles s'occuper de plusieurs générations dans le même contexte, et quels outils pourraient-elles offrir aux familles en plein changement ? Comment les gens pourraient-ils réfléchir aux différentes hiérarchies de valeurs trouvées dans différentes parties de leur culture ? Où le changement offrait-il de nouvelles opportunités à saisir ?

La consultation a clairement révélé à quel point les pressions sur la famille peuvent être à la fois internes et externes. Des pressions internes émergent à mesure que la personnalité, l'âge, l'expérience et les attentes des générations successives affectent ce réseau de relations qui est au cœur de toutes les familles. Des pressions externes apparaissent lorsque des facteurs tels que l'économie, la politique, la culture et le développement technologique influent sur la façon dont les familles se développent et nourrissent leurs membres.

Pressions familiales : une perspective des jeunes



Mphangela Mwale est une jeune du diocèse de Lusaka, en Zambie. Elle a assisté à la Journée de la jeunesse de la consultation de l'IAFN pour l'Afrique centrale à la cathédrale de la Sainte-Croix à Lusaka. En réfléchissant ensuite, voici ce qu'elle avait à dire :

Nous vivons dans un village planétaire. Ce qui affecte le monde là-bas affecte la personne ordinaire dans n'importe quelle communauté. La famille est considérée comme l'une des nombreuses institutions de la société aux côtés de la santé, de l'éducation et de la religion. Elle fait partie de l'unité plus large, naturelle et fondamentale de toute société.

Chaque individu dans une communauté est un membre de la famille. La mesure dans laquelle une famille peut se déplacer en tant qu'unité pour faire face à ses propres problèmes peut maximiser le potentiel de ses membres, par conséquent le fonctionnement de la famille devrait être une préoccupation

centrale pour l'église. La crise est inévitable dans toute famille. Les maladies graves, les mariages précoces, les divorces et les remariages, ainsi que le manque de littératie financière sont quelques-unes des nombreuses situations de crise qui exercent une pression sur la famille.

Être un jeune dans une famille confrontée à une situation de crise n'est pas facile. Les jeunes sont considérés comme trop inexpérimentés et immatures pour apporter une contribution significative en cas de crise et, à ce titre, les décisions et les solutions possibles sont entièrement laissées aux aînés de la famille. Dans la plupart des cas, les jeunes ne sont même pas autorisés à participer à ces « réunions de résolution de crise », même lorsque la crise les implique directement. Par exemple,

lorsqu'une jeune femme tombe enceinte, elle n'est pas autorisée à être présente lors de la rencontre avec la famille du jeune homme qui a engendré l'enfant.

Les enfants et les jeunes dans ces situations se sentent incertains quant à leur avenir. L'absence d'une éducation adéquate dans la plupart des cas rend difficile l'inculcation de bonnes valeurs morales, et les enfants apprennent de l'école, des pairs, de la télévision et d'Internet. Dans certains cas où l'homme était le seul pourvoyeur, une fois le divorce prononcé, le parrainage est interrompu, laissant les enfants sans soutien financier. Cela affecte négativement l'avenir des enfants et des jeunes, car la plupart ont tendance à abandonner l'école. Certains ont tendance à avoir de mauvaises fréquentations et à s'adonner à de mauvais vices comme la vente dans la rue, la toxicomanie et la prostitution. Ces moyens rapides d'échapper à la dure réalité affectent leur développement futur, mais ils n'ont pas l'impression qu'aucune aide n'est disponible pour eux.

À la suite du remariage, des relations familiales complexes sont souvent créées. Les familles recomposées peuvent traverser des moments de stress au début en raison des rivalités entre les enfants et des hostilités envers les beaux-parents. Les jeunes se sentent soutenus lorsqu'ils sont traités comme faisant partie de la famille, lorsqu'ils ont les mêmes droits que les autres enfants de la maison, et s'ils ont tous une part égale en termes d'éducation, d'habillement et d'approvisionnement.

Les jeunes qui ont subi des violences dans leur famille ont tendance à penser que leur vie n'a pas de sens et à perdre espoir en l'avenir. Oui, ils peuvent certainement apprendre à surmonter cette terrible expérience en obtenant l'aide de groupes de soutien communautaires et de l'église. Des prières et des conseils aideraient les victimes de violence à guérir, à pardonner et à avancer dans la vie.

La Zambie a l'un des taux de grossesse chez les adolescentes les plus élevés de la région de la Communauté de développement de l'Afrique australe. Les raisons des grossesses précoces incluent la faible utilisation de contraceptifs chez les adolescentes sexuellement actives, l'ignorance/le manque d'éducation, le chômage et la pauvreté. La grossesse chez les adolescentes a de graves conséquences telles que l'échec scolaire, la pauvreté, un taux de natalité élevé, etc. L'église offre des conseils et des soins pastoraux. Les jeunes sont les bienvenus et les relations avec les pairs ont tendance à être très favorables, mais l'environnement de l'église n'est pas assez accueillant. Il y a tellement de critiques et de ségrégation envers les jeunes qui tombent enceintes et engendrent des enfants des membres de l'église. Les jeunes ont tendance à rester loin de l'église pour ne pas être méprisés.

Les jeunes sont bien reçus lorsqu'ils recherchent des conseils spirituels et sont aidés par des prières et des conseils bibliques. L'église fournit souvent des conseils et des conseils bibliques à des familles entières en difficulté, pas seulement aux adultes. En outre, de nombreuses églises offrent une éducation gratuite qui s'adresse non seulement à ses membres, mais à la communauté dans son ensemble. Cependant, cette éducation est limitée à un certain niveau. Pendant les conférences, des séances de sensibilisation à la violence sexiste, aux droits de l'homme et à la toxicomanie sont organisées mais ne sont pas couvertes en profondeur et l'information tend à être limitée aux seuls participants.

L'église devrait cependant fournir des conseils sur la façon de gérer les pressions familiales en fournissant une plate-forme pour des programmes de sensibilisation continus et approfondis pour ses membres et la communauté dans son ensemble. Cette sensibilisation doit s'adresser à tous les âges, car ces pressions touchent toutes les tranches d'âge. Il devrait également engager des experts pour aider ses membres sur des questions liées à la littératie financière, aux programmes d'entrepreneuriat, etc. L'église peut également aider les familles à travers l'autonomisation des jeunes en offrant des bourses d'études supérieures et en formant les femmes aux techniques de survie.

Les compétences de survie telles que la restauration, la littératie financière et l'entrepreneuriat, la couture, les arts et l'artisanat doteront les femmes des compétences nécessaires pour développer et gagner une vie décente et contribuer financièrement de manière significative pour elles-mêmes et leurs enfants. L'église pourrait fournir un lieu de formation professionnelle et aider à la diffusion d'informations afin d'atteindre la communauté. Il pourrait également identifier les jeunes vulnérables ayant un potentiel dans la communauté et offrir de l'aide.

Voir le rapport complet de la consultation de l'IAFN en Afrique centrale sur <https://bit.ly/3OYaq96>

En 2019, les membres du Conseil consultatif anglican réunis à Hong Kong ont adopté une résolution qui mettait l'accent sur le rôle des familles vivant la mission du Christ et encourageait les églises de la Communion anglicane à s'engager et à soutenir les familles de manière particulière.

A17:04 Réseau anglican international des familles

Le Conseil consultatif anglican :

1. se félicite du travail du Réseau anglican international des familles ([International Anglican Family Network](#) - « IAFN ») à travers la Communion visant à célébrer le don de Dieu qu'est la famille en tant que source de relations enrichissantes, d'identité, d'appartenance, de discipulat et de réconciliation.
2. félicite le réseau d'avoir facilité la consultation régionale pour l'Afrique centrale de 2018 intitulée « Familles sous pression : quelles réponses les églises peuvent-elles apporter ? » et le rapport publié dans [l'édition de mars 2019 de la lettre d'information de l'IAFN](#) ;
3. invite les Églises membres à appliquer les conclusions de la consultation en :

- a. sensibilisant aux pressions exercées sur les familles et en développant une approche inclusive pour aider les familles susceptibles d'être fragiles et dans le besoin ;
 - b. désignant des personnes à tous les niveaux de l'église qui défendront la cause de la famille en tant que ressource précieuse en soi et en tant que lieu d'application de l'Évangile, et encourageront leur église à inclure la famille en tant qu'élément essentiel de sa mission dans ses discours et ses stratégies ;
 - c. valorisant les contributions des jeunes à la mission de l'église, leurs dons en tant que dirigeants, et en particulier leur expérience unique en tant que natifs de la « génération numérique » et leur potentiel à utiliser la technologie à la gloire de Dieu.
4. demande à l'IAFN de :
- a. rassembler et partager des informations et des témoignages sur les actions entreprises dans les églises anglicanes pour aider les familles à faire face aux pressions actuelles ;
 - b. présenter à l'ACC18 les progrès réalisés.

Bulletins d'information IAFN

Nos bulletins, distribués deux ou trois fois par an, fournissent un condensé anglican unique d'histoires locales du monde entier sur des questions spécifiques affectant la vie familiale et la mission. Les bulletins d'information couvrent un large éventail de sujets, allant de l'aide aux enfants à relever les défis auxquels ils sont confrontés et à l'adaptation des familles et des jeunes à la vie en cas de pandémie, à l'exploration de la famille en tant que communauté réconciliatrice et au soutien des familles en déplacement à la suite d'un conflit et d'une catastrophe.

Voici des histoires extraites de quelques-unes d'entre elles seulement. Voir tous les anciens bulletins d'information de l'IAFN sur <https://bit.ly/3PZcUMR>. Email iafn@anglicancommunion.org pour s'inscrire.

La pandémie de COVID-19 a eu un impact énorme sur nos jeunes. Leurs vies ont été changées brusquement et peut-être pour toujours. Pour notre bulletin de septembre 2021 « [Jeunes gens et la pandémie de COVID-19](#) », nous nous sommes joints au Réseau de la Jeunesse de la Communion Anglicane et au Réseau International des Femmes Anglicanes pour raconter certaines de leurs histoires de défi, de créativité, de résilience et d'espoir.

« Avec cette pandémie, nous avons découvert à quel point nous sommes fragiles et sans défense et nous voyons malheureusement que nous ne sommes pas préparés à un tel événement. Les êtres humains se vantent d'avoir de grandes technologies et parfois d'être le centre de l'univers à cause de leur intelligence, et pourtant un minuscule organisme nous a fait trembler, nous montrant à quel point nous sommes faibles. Je tourne mon regard vers Dieu et prie pour les personnes qui souffrent de la perte d'un être cher et pour celles qui sont hospitalisées. Et je vous invite à être des gens de foi et de prière. »

Alexa, une jeune personne du Diocèse de Mexique occidentale

COVID-19: Le côté positif

Toni-Ann Ewen est coordinatrice spirituelle de l'Association des jeunes anglicans de la cathédrale St Jago de la Vega à Spanish Town, en Jamaïque. Elle écrit : Ce n'est un secret pour personne que la pandémie de coronavirus a provoqué un changement préjudiciable dans le monde entier, de la mort d'êtres chers à l'effondrement de l'économie ; juste avoir tout le monde à cran et essayer de survivre physiquement et mentalement. La pandémie a définitivement affecté la communauté de l'Église en raison des blocages et des restrictions de la congrégation, ce qui a suscité de nombreuses inquiétudes concernant l'épuisement spirituel, en particulier chez les jeunes. Malgré tout cela, c'est une croyance que le COVID-19 a peut-être aussi été une bénédiction déguisée parce que j'ai vu comment il a remodelé le ministère des jeunes.

En tant que membre de l'Église anglicane et membre de l'Anglican Youth Fellowship (AYF) de l'église cathédrale de St Jago de la Vega, j'ai pu constater qu'avant le COVID, le groupe de jeunes n'était pas aussi actif que prévu. Cela était dû à diverses raisons, mais la réalité était que de nombreuses personnes ne pouvaient pas ou ne voulaient pas assister aux réunions en face à face, ce qui a définitivement créé un vide au sein de notre groupe. BOOM! Le premier cas de COVID a frappé la Jamaïque en mars 2020 et le nombre d'infections a lentement grimpé les échelons jusqu'à ce qu'un énorme pic se produise. Cela a résulté en un déplacement de beaucoup de choses vers les plateformes en ligne et, je dois dire, notre AYF a vraiment relevé le défi.



Le 31 décembre 2020, j'ai été nommé coordinateur spirituel de l'AYF et le président du groupe et moi-même avons travaillé assidûment pour nous assurer d'améliorer l'état de notre communauté de jeunes, indépendamment de la possibilité qu'il n'y ait pas d'interactions en personne. En tant qu'organe exécutif, nous nous mobilisons pour planifier un calendrier d'événements AYF très enrichissant, la majorité d'entre eux se déroulant virtuellement. Les événements incluent des journées cinéma, des sessions d'apprentissage COVID-19, une exposition culturelle, des études

bibliques, des sessions de prière et d'autres réunions générales de l'AYF qui comprenaient des jeux ou des activités spirituellement engageants.

Les efforts ont été bien accueillis par les membres et nous avons observé une constance dans la participation de la plupart des membres.

Bien qu'il y ait toujours place à l'amélioration, en particulier avec l'implication active de tous les membres dans l'AYF, nous sommes vraiment fiers de nos progrès jusqu'à présent. Il y a eu une nouvelle aura au sein de notre fraternité en tant que jeunes et nous nous sommes définitivement liés davantage au sein de cette pandémie grâce au support virtuel. Comme l'a dit un jour l'auteur de romans pour adolescents Susane Colasanti : « Même dans une mauvaise situation, il y a toujours un côté positif, même si vous ne pouvez pas encore le voir ». L'impression au début de la pandémie était qu'il y aurait une rupture totale de la communion spirituelle, mais les ajustements pour utiliser l'espace virtuel se sont avérés efficaces pour apporter un confort spirituel au milieu du chaos tout autour. Nous sommes vraiment chanceux de vivre à une époque avec une technologie aussi avancée.

Cela semble irréel jour après jour, mais nous devons simplement continuer à prier, rester en sécurité et maintenir nos communions spirituelles stables.

Notre bulletin de mars 2021 « [J'accueillerai l'étranger](#) » a rassemblé des histoires de compassion, de miséricorde, d'amour et d'hospitalité parmi les demandeurs d'asile, les réfugiés et les personnes déplacées.

Hospitalité, guérison et réconciliation

Le diocèse missionnaire anglican de Nampula, fondé au Mozambique en 2019, est centré dans la ville de Nampula et couvre deux provinces du nord du Mozambique : Nampula et Cabo Delgado.

La province de Nampula accueille le camp national de réfugiés pour les réfugiés externes à Marratane. Celui-ci compte 17 000 habitants principalement originaires de la République démocratique du Congo, du Burundi, du Rwanda et de la Somalie. Il est stable et géré par l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR). Notre église a un ministère bien établi dans la communauté là-bas avec plus de 386 fidèles dirigés par le révérend Claudina Cabral.

Depuis 2017, Cabo Delgado est l'épicentre d'une crise des personnes déplacées internes (PDI) résultant de l'insurrection qui s'est considérablement aggravée en 2020. Il y a maintenant plus de 565 000 personnes déplacées, certaines dans des camps temporaires à Metuge, Chiure et Namialo-Corrante, mais la majorité sont hébergés dans des foyers d'accueil dans le sud des provinces de Cabo Delgado, Nampula et Niassa. La société n'était pas préparée à la crise humanitaire provoquée par le flux de personnes déplacées en quête de sécurité et le ministère de l'Église est en train d'être façonné pour se concentrer sur l'hospitalité, la guérison et la réconciliation.

Le ministère de l'accueil demande à l'Église et à ses partenaires œcuméniques et interconfessionnels, internes et externes, de se donner la main pour accueillir de nouvelles familles et aider à répondre à leurs besoins physiques et émotionnels immédiats.

L'agence de secours de l'État et d'autres organisations non gouvernementales mieux dotées fournissent l'essentiel, mais les besoins sur le terrain sont immenses. Les gens ont été coupés de leur terre et des lieux de sépulture de leurs ancêtres, et ont



perdu tous leurs moyens de subsistance à cause de l'insurrection armée, et dépendent désormais entièrement de l'aide. L'église est impliquée dans la collecte et la distribution de biens et au service de leurs nouveaux voisins, mais surtout l'église fournit une communauté où les personnes déplacées sont acceptées, écoutées et soignées.

De nombreuses personnes déplacées, y compris des enfants non accompagnés, présentent des signes de traumatisme et les effets émotionnels du conflit et il leur faudra du temps pour trouver la guérison. Hawa (nom modifié) vient de l'île de Matemo. Après avoir perdu son mari, ses deux enfants et de nombreux proches lorsque les rebelles ont attaqué, vit désormais seule dans la banlieue de Pemba, la principale ville de Cabo Delgado, un endroit où elle n'avait jamais eu l'intention de vivre. Il y en a tellement comme Hawa qui, en cette période de COVID-19 et de forte saison des pluies, ont besoin de nourriture, d'un abri, d'eau potable et, à long terme, d'un lieu et d'une communauté dans lesquels reconstruire leur avenir et commencer à guérir.

Notre ministère de guérison s'occupe des cicatrices spirituelles et émotionnelles profondément enracinées et à long terme laissées par les blessures du conflit. Le nord du Mozambique était connu pour sa diversité culturelle et religieuse : des familles chrétiennes et musulmanes cohabitent pacifiquement depuis le Ve siècle après J.-C. mais le conflit du Cabo Delgado (caractérisé par des attaques extrémistes islamiques contre des communautés et des d'opportunités, l'aliénation des développements miniers externes dans la région, l'échec des récoltes, la dévastation causée par le cyclone Kenneth en 2019 et la pandémie de COVID-19) a tendu les relations familiales et communautaires, compromis la confiance et déformé la nature spirituelle de la foi comme une façon divine et vivifiante de rassembler les gens.

Nous, et nos partenaires œcuméniques et interreligieux, mobilisons nos ressources spirituelles et relisons les Écritures afin d'inverser ces récits contradictoires, d'aider les familles à entretenir de bonnes relations, le dialogue et l'appréciation mutuelle. Les communautés apportent leur compréhension de Dieu et des besoins des plus vulnérables au débat sur la migration et les réfugiés.

La situation à laquelle sont confrontées les familles de Cabo Delgado est complexe et n'a pas d'équivalent dans notre mémoire collective au nord du Mozambique. Mais la Bible est pleine d'histoires de familles dans des situations similaires et désespérées qui montrent que Dieu peut changer n'importe quelle circonstance. L'histoire de Naomi et de sa famille dans Ruth 1.1-22 résonne avec l'histoire de Hawa et de ses camarades veuves à Cabo Delgado. L'église de Pemba et notre équipe de mission diocésaine utilisent cette histoire avec les réunions de famille qu'elles organisent pour éclairer et entamer la conversation lorsque les femmes se réunissent dans les maisons pour se soutenir mutuellement et partager leurs expériences. L'espoir est que ceux-ci permettent le dialogue communautaire et la guérison qui feront partie du travail local de consolidation de la paix.

Trouver une communauté dans une nouvelle maison

Monica Mehaffey, responsable de l'éducation à Refuge Egypt, un ministère de la province épiscopale/anglicane d'Alexandrie :

Les réfugiés arrivent au Caire, en Égypte, fuyant la guerre et la persécution dans leur pays d'origine. Ils laissent derrière eux leurs maisons, leurs biens et, surtout, leurs communautés locales. À la maison, leur tribu ou leur famille élargie remplissait de nombreuses fonctions, allant de la fourniture d'un filet de sécurité en période de difficulté au choix d'un conjoint pour les jeunes. Lorsqu'ils arrivent au Caire, ils sont contraints de s'adapter à des circonstances très différentes. Il n'y a pas de camps de réfugiés en Égypte, les réfugiés sont donc intégrés dans les quartiers existants aux côtés des Égyptiens et des réfugiés d'autres nations. Ils trouvent du travail dans le secteur du travail informel, souvent en tant que travailleurs domestiques. La vie est difficile et ils ont du mal à trouver le solide réseau social qu'ils avaient dans leur pays d'origine.

En plus de fournir une éducation de haute qualité, l'un des objectifs de notre programme éducatif est de favoriser les liens sociaux que les réfugiés ont du mal à trouver en Égypte. Apprendre aux côtés d'autres réfugiés d'autres tribus ou nations offre un environnement sûr pour apprendre à connaître quelqu'un et brise les barrières qui existent souvent entre les gens.

Notre programme d'éducation des adultes est un lieu où les nouveaux arrivants réfugiés en Égypte trouvent une communauté. Fatima est une Somalienne de 25 ans. Lorsque Fatima a commencé les cours d'anglais en tant que nouvelle étudiante, elle était incroyablement timide, nerveuse et hésitante. Elle a refusé de parler à son professeur ou à ses camarades de classe et n'a pas participé en classe même lorsqu'on l'a appelée.

Une bénévole, Judy, a fait un effort pour la contacter et l'encourager à participer, mais a eu du mal à savoir comment l'aider à s'ouvrir. Elle a rappelé à Fatima que la classe était un endroit sûr et l'a encouragée à faire connaissance avec ses camarades de classe, et Fatima l'a fait. À la fin du trimestre de quatre mois, Judy a déclaré que Fatima était l'une des étudiantes les plus sociales de la classe. Elle était activement impliquée dans le travail en classe et participait activement aux discussions en classe.



Elle avait noué des liens avec plusieurs de ses pairs. Elle est devenue incroyablement chaleureuse et sociale et a aidé ses pairs en classe. Fatima avait retrouvé son appartenance et la classe était devenue communauté.

À l'école maternelle Happy Child, l'amour de Jésus que les enseignants montrent aux élèves a un impact dramatique sur leur comportement et leur développement social. L'école maternelle a été contrainte de fermer pendant quelques mois en raison de la pandémie de coronavirus. Comme c'est le cas pour les jeunes du monde entier, les enfants d'âge préscolaire ont beaucoup souffert pendant cette période en raison du manque de structure et de routine que l'école offre normalement. La plupart des parents réfugiés devaient encore travailler à l'extérieur de la maison,

laissant parfois leurs enfants sous la surveillance d'un voisin ou d'un frère aîné.

Une mère a partagé l'impact de la fermeture de l'école maternelle sur son fils, Ahmed. Pendant la période de quarantaine, Ahmed est devenu accro aux jeux vidéo et restait debout jusqu'au milieu de la nuit à jouer. Sans la routine de se lever pour l'école maternelle chaque matin, il n'avait pas d'heure de coucher et il ne se reposait pas assez. Il a également commencé à regarder des films violents en ligne et visionnait les reportages à la télévision sur la pandémie. Ces films et les nouvelles ont commencé à l'affecter émotionnellement et dans son comportement. Il a commencé à parler de moins en moins avec les membres de sa famille et ne voulait plus jouer avec ses proches lorsqu'ils venaient lui rendre visite. Il a également commencé à être physiquement agressif avec les autres enfants et adultes.

Une fois l'école maternelle rouverte, les enseignants avaient l'intention d'aider les enfants à traiter ce qu'ils vivaient à la suite de la pandémie. Les enseignants ont appris aux enfants comment se défendre contre le virus en se lavant les mains, en portant un masque et en se tenant à distance des autres enfants tout en jouant. Ils ont également rassuré les enfants sur le fait qu'ils n'avaient pas besoin d'avoir peur d'attraper le virus et que s'ils tombaient malades, ils iraient mieux en quelques semaines.

Cette information a grandement affecté Ahmed et son attitude anxieuse s'est rapidement dissipée. Les enseignants lui ont accordé une attention particulière, lui montrant leur amour et leur attention pour lui et encourageant l'interaction avec ses pairs. Alors qu'Ahmed commençait à reprendre des activités en classe et à jouer en groupe, son attitude agressive et antisociale

s'est dissipée. À la maison, Ahmed est revenu à ses routines habituelles et a commencé à socialiser avec sa famille. Ahmed était revenu à son moi chaleureux et social, grâce à l'amour pratique que les enseignants lui témoignaient à l'école maternelle.

En novembre 2020, l'IAFN s'est associé au Réseau international des femmes anglicanes pour publier un bulletin d'information marquant les 16 jours d'activisme contre la violence sexiste. Intitulé « [Une pandémie de l'ombre : Les Anglicans face à l'augmentation de la violence domestique et de la violence basée sur le genre en période de Covid-19](#) », le bulletin d'information décrivait des réponses très différentes sur la violence sexiste dans différentes parties de la Communion, et comment elles sont orientées vers l'action, efficaces et appropriées dans leur contexte.

Atelier – « Non à la violence ! »

Amal Sarah décrit un atelier d'une journée sur la sensibilisation à la violence domestique organisé et dirigé en septembre 2020 par la Women Development & Service Society (WDSS) du diocèse de Raiwind, Église du Pakistan :

Dans le cadre du ministère de la WDSS visant à l'édification de la société, le développement des compétences, la sensibilisation sanitaire et la mise en exergue des problèmes de société, nous avons organisé, le 30 septembre 2020, un atelier de sensibilisation à la violence domestique. Pendant une journée, 89 personnes issues de la communauté locale se sont penchées sur le thème « Say No to Violence [Non à la violence !] », une étape dans la prévention de la violence domestique. Parmi les participants, on trouvait des étudiants, des membres des congrégations de trois paroisses du diocèse, et des sages-femmes et infirmiers psychiatriques stagiaires du Centre de réhabilitation de la WDSS.

Pendant le confinement lié à la Covid-19, nous avons constaté une recrudescence du nombre de cas de violence domestique et de viols de femmes et d'enfants au Pakistan. C'est pourquoi nous avons décidé de rassembler la communauté locale autour d'une plateforme favorisant une prise de conscience. Le personnel de la WDSS, accompagné d'une équipe de volontaires, a dirigé des sessions sur la violence domestique, la violence contre les femmes, et l'abus et le viol d'hommes et d'enfants. Les facteurs qui ont conduit à cette augmentation et à la détérioration du tissu social ont été soulignés.

Nous avons proposé aux participants des activités de groupe pendant lesquelles nous leur avons demandé de proposer des solutions à la question de savoir comment, individuellement et collectivement, à l'échelle de l'église et de la société, nous pouvons jouer un rôle de prévention contre les diverses formes de violence qui affectent la société pakistanaise. Dans l'un des groupes, plusieurs versets bibliques touchant à la violence domestique ont été partagés, et les participants ont pu y réfléchir et rattacher chaque verset à la situation actuelle de leur société. L'atelier était conçu autour de l'interactivité et s'est révélé un espace sûr où nous avons pu nous concentrer non seulement sur les problèmes mais aussi nous pencher sur des solutions qui sont autant de premiers pas vers une ère de paix et d'harmonie.



A travers toute la Communion Anglicane, toutes nos églises et communautés ont été touchées par la pandémie de COVID-19. Nous avons été amenés à trouver de nouvelles façons « d'être église » et à nous ré-enraciner dans notre foi et notre conviction que Dieu veut la santé et la plénitude pour tous les enfants de Dieu.

Dans son éditorial de notre bulletin d'août 2020 « [COVID-19 : Église et famille - Répondre de manière créative en temps de pandémie](#) », l'archevêque Thabo Makgoba, primat d'Afrique du Sud, a déclaré que :

'Dans les pays où vivent les anglicans, la pandémie de coronavirus révèle à la fois les faiblesses et les forces de nos vies et de nos sociétés, de nos systèmes de santé aux conditions de vie de nos voisins et de nos communautés... Le virus a mis en évidence l'importance cruciale de la vie de famille dans notre existence commune. En nous confinant dans nos maisons, les « confinements » stricts qui ont été imposés dans un certain nombre de Provinces de la Communion ont réuni beaucoup d'entre nous dans nos foyers bien plus que d'habitude, mettant fermement la qualité de nos relations sous les projecteurs'.

Tout cela ensemble

Dans cette histoire du diocèse anglican de Perth en Australie-Occidentale, le révérend Nicholas Lockwood, prêtre responsable de Christ the King, paroisse de Willetton, décrit certains des avantages imprévus de la connexion en ligne pendant la pandémie :

L'un des défis d'être une famille dans le « monde développé » au 21e siècle est l'agitation, et quiconque dirige une église sait que nous nous retrouvons souvent à fournir des programmes et des services aux familles. Pour notre petite paroisse de la banlieue de Willetton, avec une congrégation majoritairement plus âgée, ce fut une vraie joie de voir les jeunes familles intervenir et contribuer de manière significative lorsque nous avons été obligés de nous connecter en ligne à cause de la pandémie de COVID.

A une époque où le risque d'isolement et de solitude était réel, c'était un tel don de pouvoir s'ancrer dans le culte ensemble dimanche après dimanche, et répondre à l'amour de Dieu en s'aimant les uns les autres. La première semaine de confinement a

été un tourbillon de préparatifs pour aller en ligne, y compris des didacticiels vidéo et des appels téléphoniques pour aider les membres plus âgés à se connecter et à avoir confiance en l'utilisation des plateformes en ligne. Afin de créer des liens avec la congrégation, j'ai visité différentes maisons chaque semaine pour filmer les lectures bibliques et les prières. Dans un premier temps, cela signifiait que les membres de la congrégation pouvaient voir leur famille d'église en ligne pendant les semaines de distanciation sociale. Mais les familles se sont vraiment illustrées en nous guidant dans les Psaumes. Notre tradition de les prier de manière responsable signifiait que les membres de la famille pouvaient apporter plusieurs voix, de sorte que ceux de l'autre côté de l'écran se sentaient également invités à participer activement. De plus, nous pouvions filmer des familles assises ensemble sur le canapé, créant ainsi le sentiment que nous étions tous dans le même bateau. Nous avons vu des sœurs, des frères et des enfants de notre famille d'église assis en face de nous sur leur canapé (bien qu'à travers un écran !), Nous guidant dans le culte pendant que nous étions assis sur le nôtre.

Au fil des semaines, de jeunes adultes ont offert leur temps et leurs compétences technologiques pour faire de notre culte du dimanche en ligne à Nine une expérience incroyable de communauté et de culte pour notre peuple. La fonction de chat en direct sur le service préenregistré signifiait que nous pouvions toujours « parler » les uns avec les autres, et nous avons même pris le thé du matin sur Zoom après le service (apportez votre propre tasse, bien sûr !). Tout cela visait à garder notre propre communauté connectée, et un énorme 96% de notre congrégation a décidé de passer au culte en ligne.

La conséquence agréablement surprenante du passage en ligne était que notre culte était désormais également accessible aux autres. Les membres de la famille qui nous rejoignaient rarement à l'église le dimanche matin rejoignaient désormais leur famille en ligne à Nine. Les personnes liées à nos actions communautaires ont profité de l'occasion pour explorer tranquillement et confortablement le culte chrétien, sans l'inconfort d'entrer dans un bâtiment et de faire face à des étrangers. Les paroissiens ont invité leur famille et leurs amis, localement et à l'étranger, à les rejoindre Online at Nine ; cela s'est avéré être un véritable cadeau pour ceux dont les églises ne pouvaient pas se connecter. Et de manière significative pour nous, l'une de nos personnes qui avait récemment emménagé dans une maison de retraite a pu rejoindre sa famille d'église pour le culte.



Pour ma famille, y compris les deux chiens, cela s'est avéré être non seulement un véritable honneur de conduire le peuple de Dieu dans l'adoration pendant cette saison en ligne, mais aussi beaucoup de plaisir. Parce que nous travaillons et étudions tous, le lundi soir était le seul moment où nous étions tous disponibles pour pré-enregistrer notre rôle dans la direction du service religieux ; cependant, les soirées sont aussi des moments de jeu pour nos chiens ! Nous avons oscillé entre la frustration et le rire alors que les chiens se faufilaient sur le canapé pour se tapoter et se gratter pendant que nous essayions de faire les enregistrements vidéo. Finalement, ils sont devenus une partie de l'église en ligne, et nous nous sommes donc assurés de chanter régulièrement le bon vieil hymne « Toutes les créatures de notre Dieu et Roi ».

De nombreux autres pasteurs auront partagé mes inquiétudes concernant la pastorale. Une grande partie de notre soin pastoral découle généralement des rencontres face à face que nous avons les uns avec les autres le dimanche matin. Pour atténuer cette perte, nous avons réparti la congrégation sur les jours de la semaine et nous nous sommes engagés à prier les uns pour les autres quotidiennement. Pour beaucoup, cela a conduit à une connexion plus profonde avec de nouvelles personnes ou d'autres personnes dans la paroisse; et une jeune famille a même pris sur elle d'écrire et de poster des lettres à tous ceux qui vivaient seuls sur la liste paroissiale.

Alors que beaucoup luttent encore contre l'impact de la pandémie, heureusement, pour nous à Willetton maintenant que nous pouvons à nouveau adorer ensemble physiquement, le plus grand combat est de ne plus pouvoir sortir du lit pour Online at Nine en pyjama et avec un café à la main.

Où que nous soyons dans le monde, nous subissons les impacts de la crise climatique qui affecte toute la bonne création de Dieu. Pour notre bulletin d'information de mars 2020 « [Les familles et l'urgence climatique : Histoires de chagrin, de foi, d'espoir et d'action pour toute la création de Dieu](#) », l'IAFN s'est associé au Réseau environnemental de la Communion Anglicane et à l'Alliance Anglicane.

Dans l'éditorial du bulletin, l'évêque Philip Huggins, de l'Église anglicane d'Australie, a écrit :

'C'est là que l'espérance de notre foi en la résurrection est si vitale. Nous suivons Celui « en qui tout se tient » Colossiens 1.17. La façon dont le Saint-Esprit a guidé, et guide, notre réponse à cette « urgence climatique », montre à quel point notre Dieu veut que nous protégions et soutenions la bonne création de Dieu. Oui?'

Le « train de marchandises » d'un ouragan

Kristoff Ayala-Strachan est un jeune anglican qui vit à Grand Bahama. Il écrit : Moi, ainsi que de nombreux autres Bahamiens, n'étions pas étrangers aux ouragans alors que nous nous préparions à l'ouragan Dorian. Cependant, rien n'aurait pu préparer qui que ce soit à ce que nous avons vécu.



L'ouragan Dorian s'est précipité sur les îles d'Abaco et de Grand Bahama comme un train de marchandises. Je me souviens d'avoir regardé les bulletins météorologiques et d'avoir vu que l'ouragan continuait de se renforcer alors qu'il se rapprochait de plus en plus du nord des Bahamas et que j'avais l'impression d'être frappé dans le ventre. Alors que Dorian se faufilait à travers Abaco et que des images et des vidéos des dégâts qui s'y produisaient commençaient à circuler, je devins tellement nerveux, pensant que je devais m'attendre à la même chose. Je n'étais pas loin.

Tout au long de l'épreuve, pendant près de trois jours, je me suis demandé quand il serait temps pour moi de partir, comme des milliers d'autres personnes qui ont dû quitter leur maison lorsqu'elles ont été compromises. Heureusement, ce n'était pas le cas pour moi et ma famille

dans notre maison. Cependant, ma grand-mère n'a pas eu autant de chance et elle a dû quitter sa maison au milieu du pire ouragan Dorian lorsque plusieurs pieds d'eau de l'océan ont inondé son quartier. Nous ne pouvions pas la rejoindre pendant plusieurs jours après le décès de Dorian et c'était également le cas pour les autres membres de la famille qui vivaient dans des zones gravement touchées. Les eaux de crue ont mis des jours à se retirer et les routes restées sèches étaient impraticables en raison d'arbres tombés, de lampadaires ou même de décombres de bâtiments endommagés ou détruits.

Les Bahamas, comme la plupart des pays des Caraïbes, sont sensibles aux ouragans. En moyenne, les Bahamas sont frappées par un ouragan tous les deux ans et par un ouragan majeur tous les quatre ans. Mais au cours des dix dernières années, les Bahamas ont été frappées par un ouragan presque chaque année. On pense que ce changement est le résultat du changement climatique mondial, qui entraîne également une élévation du niveau de la mer.

Ensemble, les cyclones tropicaux intenses et l'élévation du niveau de la mer font des ravages et laissent les familles désseparées et fracturées de multiples façons. Très souvent, les familles - quelle que soit leur composition ou leur classe sociale - perdent tous leurs biens matériels. Tous les souvenirs physiques des vies qu'ils ont créées avec les personnes qu'ils aimaient sont perdus en un instant. Financièrement, ces tempêtes continuent d'être un immense fardeau. De nombreuses personnes doivent assumer le coût du remplacement d'objets de valeur comme des voitures, de la réparation de leur maison et même de leur reconstruction complète.

L'élévation du niveau de la mer étant une menace constante, de nombreuses personnes choisissent de quitter leur domicile pendant des décennies au profit d'une zone considérée comme plus sûre, voire d'une autre île.

Le changement climatique à ce stade semble irréversible. Cependant, ses effets peuvent être atténués. J'imagine que mes enfants vont grandir dans un pays et une région très différents de ceux où j'ai grandi, si tant est qu'ils puissent le faire en toute sécurité. Je dis cela parce que si nous ne travaillons pas d'arrache-pied pour ralentir les effets du changement climatique, les ouragans seront plus fréquents et encore plus forts que ce que nous vivons actuellement. Dans un pays comme les Bahamas, il peut tout simplement s'avérer dangereux d'élever une famille. Cette pensée m'attriste, mais avec laquelle je devrai peut-être me sentir à l'aise car c'est peut-être ma réalité et la réalité de millions d'autres personnes dans le monde qui vivent dans des États insulaires et sont touchées par les tempêtes tropicales.

L'Église a joué un rôle intéressant aux Bahamas en ce qui concerne la préparation des ouragans et les efforts de secours. Dans chaque île, l'écrasante majorité des abris désignés contre les ouragans sont des églises remplissant leur objectif non seulement d'être un lieu de refuge spirituel et de salut, mais aussi physique. Dans le cas de l'ouragan Dorian, des églises comme la pro-cathédrale anglicane du Christ-Roi et l'église anglicane de l'Ascension sont devenues des centres de distribution de nourriture et de vêtements malgré, dans le cas du Christ-Roi, les dommages causés par l'ouragan.

Je crois que l'Église devrait s'exprimer davantage sur les dommages causés par le changement climatique sur toute la terre. Le christianisme, à travers toutes ses traditions, attire le plus d'adeptes à travers le monde. Plus d'un milliard de personnes, collectivement, croient que la terre et tout ce qu'elle contient a été créé par Dieu.

Ainsi, la terre et toutes ses formes de vie devraient être traitées comme des dons de Dieu. Les détruire volontairement doit être traité comme un acte d'ingratitude envers Dieu, le créateur du ciel et de la terre. Ce devrait être le devoir de l'humanité de maintenir la terre dans un état agréable à Dieu, et l'Église devrait être à l'avant-garde des conversations sur le changement climatique et son atténuation.

Alors que l'église est présente à la suite des catastrophes naturelles en ce qui concerne les efforts de secours, l'église devrait également être présente en essayant d'empêcher que de nombreuses catastrophes soient aussi préjudiciables à la vie humaine qu'elles le deviennent en raison des effets du changement climatique.

Le bulletin d'information de l'IAFN de novembre 2019 portait sur « [L'Église en tant que famille : aider les personnes et les communautés à avancer vers l'espoir et une vie abondante](#) ».

Dans son éditorial, l'évêque de St Asaph, Église dans le Pays de Galles, le très révérend Gregory Cameron, a écrit :

'Se dire une famille a de profondes implications. C'est plus que d'entretenir des sentiments chaleureux l'un pour l'autre. Cela

signifie être fidèle à garder un espace ouvert l'un pour l'autre et admettre qu'il existe un lien entre nous qui est plus profond que les émotions, le succès ou l'échec - ou même le bonheur les uns avec les autres. Les membres de l'Église ne doivent pas non plus oublier que nous sommes une famille, non pas parce que nous choisissons de l'être, mais parce que nous sommes appelés et (re)nés en tant que famille de Dieu par sa grâce et son choix.'

Portes ouvertes et yeux ouverts

Diana Hall, recteur de l'église épiscopale et méthodiste écossaise St Anne à Dunbar, en Écosse, décrit comment la famille de l'église est devenue la « famille » de la communauté au sens large : Notre église High Street dans la ville portuaire écossaise en pleine croissance de Dunbar a 130 ans. Mais il y a sept ans, elle était dans une situation désespérée : repliée sur elle-même, avec un rassemblement dominical de plus en plus réduit et luttant pour subvenir aux besoins d'un prêtre à quart-temps. Cependant, au cours d'une saison remarquable, Dieu a conduit cette petite communauté dans un voyage de transformation pour réimaginer ce que signifie être la Bonne Nouvelle dans notre ville.

Nous avons collecté des fonds importants pour adapter un bâtiment d'église négligé afin de créer un lieu de culte polyvalent et un centre communautaire. Maintenant, notre église devient connue comme un lieu ouvert quotidiennement à tous comme un havre de paix et de contemplation, et comme un lieu accueillant pour les groupes communautaires, les activités et les événements pour les personnes de tous âges et de tous horizons. Les rassemblements du dimanche ont doublé en nombre et nous soutenons un prêtre à temps plein.

D'une manière ou d'une autre, plus nous avons été ouverts à l'Esprit, plus il nous a conduits à une croissance spirituelle par le service de nos voisins. Avec nos portes et nos yeux ouverts, les opportunités et les défis auxquels les gens sont confrontés dans notre ville nous deviennent de plus en plus visibles, et les gens semblent ressentir en nous l'invitation à l'amitié et aux relations.

Nous avons fourni une base, un financement partiel et des bénévoles pour aider à assurer la continuité des groupes de jeunes de Harbour Lights lorsque la chapelle et la salle méthodistes de la ville ont fermé. Axé sur les besoins des jeunes de la zone de privation multiple autour du port et à côté de l'église, cela a déjà donné naissance à un club de devoirs et, de manière



inattendue, a vu un certain nombre de parents commencer à profiter de l'hospitalité, de l'amitié et du soutien informels pendant que les enfants apprécient des loisirs.

Nous avons soutenu Mercy, une maman africaine sans abri avec trois jeunes enfants qui s'est présentée à notre service un dimanche. La famille a d'abord obtenu le statut d'asile ailleurs en Europe avant d'être forcée de fuir en Écosse pour échapper à la violence domestique. Un couple de la congrégation les a hébergés pendant trois mois, tandis qu'ils ont été aidés à accéder au système d'aide sociale et à trouver un logement temporaire, puis permanent. Un soutien médical spécialisé a été obtenu pour l'enfant le plus durement touché par les abus qu'il avait subis. Toute la congrégation a beaucoup appris en aimant la famille. Ils ont acquis une nouvelle appréciation des défis auxquels sont confrontés les immigrants et les parents

célibataires en aidant la famille à trouver les éléments essentiels pour leur permettre de s'installer dans un nouveau foyer. Nous avons grandi en humilité alors que nous voyagions avec une mère déterminée et résiliente alors qu'elle se battait pour trouver un bon emploi permanent. Spirituellement, leur dynamisme et leur liberté dans le culte, leur intimité dans la prière et leur confiance absolue en Dieu qui pourvoit à tous nos besoins nous ont également aidés à nous libérer dans un culte plus profond.

Alors que nous prions et nous demandons comment nous pourrions servir notre petite ville et la communauté locale environnante, nous avons pris conscience de la probabilité de difficultés financières cachées et d'un manque de soutien pour permettre aux gens d'y faire face. Ces besoins correspondent aux dons que Dieu nous a donnés - des personnes douées pour l'hospitalité, l'écoute et la gestion financière. Nous répondons donc en travaillant avec l'Armée du Salut pour établir un service de conseil en matière de dettes. Nous prévoyons d'offrir un café hebdomadaire « sans rendez-vous » dans l'église pour favoriser une communauté de soutien, offrant un soutien pastoral doux et une fourniture discrète de conseils professionnels en matière d'endettement.

Alors que les gens commencent à identifier l'église comme un lieu d'accueil, nous retrouvons notre place en tant que centre d'amitié et de communauté dans la ville. Les histoires des gens données par Dieu sont partagées et valorisées. Nous espérons que cette ouverture permettra aux gens de partager et de recevoir un soutien pour surmonter leurs fardeaux. C'est une belle chose de voir comment Dieu conduit notre petite église à devenir une famille pour les autres. Alors que nous apprenons à servir nos voisins, nous redécouvrons notre humanité commune. Des personnes extérieures à la communauté ecclésiale traditionnelle rencontrent l'amour de Dieu à travers nos actions, et lorsque nous rencontrons des personnes « différentes » de nous, nous rencontrons également Christ - remarquant la beauté, la dignité et la valeur d'une manière nouvelle. Par la grâce de Dieu, nous recevons au moins autant que nous donnons.

Te Whare Ruruhou o Meri Trust: répondre à une crise intergénérationnelle

Cette agence de services sociaux anglicans maoris a été nommée par feu le révérend Puti Hopaea Murray, un pionnier légendaire ici dans l'église anglicane maorie de la province d'Aotearoa, en Nouvelle-Zélande et en Polynésie. Il se traduit en anglais par « Mary's Sanctuary ». Elle a nommé cette unité de ministère de l'église en l'honneur de Marie, la mère de Jésus, Messie - Sauveur de l'humanité.

Te Whare Ruruhou o Meri est la branche des services sociaux de Te Pihopatanga o Te Tai Tokerau, le diocèse maori le plus au nord de la Nouvelle-Zélande. En tant qu'organisation, elle s'est positionnée pour entreprendre la mission de l'église dans cette province, pour répondre aux besoins humains par un service aimant, pour transformer les structures injustes de la société, pour défier la violence de toutes sortes et pour poursuivre la paix et la réconciliation.

De nombreuses familles maories souffrent chaque jour du fléau des violences physiques et sexuelles. Cet abus dure depuis des générations et s'intensifie. L'alcool et la toxicomanie ravagent ces familles, entraînant douleur, souffrance, chagrin et désespoir. Les Maoris, en tant que peuples autochtones de Nouvelle-Zélande, sont à un point critique avec plus de 60 % d'enfants d'origine maorie pris en charge par l'État ; plus de 60 % de la population carcérale d'ascendance maorie; et les Maoris ont les taux de suicide les plus élevés du pays alors qu'ils ne représentent que 16 % de la population.

Nous existons pour combattre ces forces du mal qui endommagent et détruisent les cœurs, les esprits et les esprits de notre famille. Nous existons aussi pour éliminer la violence dans nos foyers afin que nos enfants ne voient pas ce que nos yeux ont vu et qu'ils ne ressentent pas la peur et le tremblement que nous avons ressentis de la part de ceux qui sont censés être là pour nous aimer et nous protéger. Pour les centaines de familles qui viennent chaque année dans notre organisation en quête d'aide, d'amour, de compassion et d'un sanctuaire, nous les immergeons dans les valeurs et les croyances de la culture maorie en tant qu'outils de guérison et de restauration. Les sagesses et les connaissances traditionnelles de notre culture maorie ont le pouvoir transformateur d'aider les familles à bâtir une vie sans violence. Nous savons que cela est vrai, et nous en sommes témoins ; car c'est là que nous trouvons la joie et l'action de grâce.

Le proverbe traditionnel « ko te kai a te rangatira, he korero » – « la nourriture des chefs est la discussion » souligne l'importance de la discussion nécessaire au transfert des connaissances au peuple. Les programmes entrepris par les familles dans nos services portent sur des discussions autour d'icônes culturelles et une immersion dans la vision du monde et l'identité maorie. Les programmes emmènent la famille dans un voyage spirituel de redécouverte de leur patrimoine culturel, et dans cet apprentissage, ils trouvent la force et le courage de voyager vers le bien-être et de créer une vie meilleure pour eux-mêmes et leurs enfants.

Pour de nombreuses personnes, participer à un groupe thérapeutique peut être plus puissant que d'avoir un soutien individuel. Beaucoup de nos familles entrent dans nos groupes avec la notion qu'elles sont uniques dans leurs luttes, qu'elles sont les seules à avoir eu des expériences, des pensées et des impulsions négatives. S'il est vrai que chacune de nos familles est unique et peut faire face à des circonstances différentes, il est important pour elles de savoir que personne n'est seul dans leurs luttes. Nos groupes thérapeutiques offrent un espace sûr où les gens peuvent parler, partager des histoires et mieux comprendre leur propre situation, tout en aidant les autres à faire de même. Dans un monde où l'individualisme est la norme, rassembler les gens dans le cadre d'un environnement villageois est essentiel pour avoir ces discussions solides et honnêtes, car vous ne pouvez vraiment pas avoir une discussion par vous-même.

Le programme pour hommes exige que le participant sculpte un tokotoko, un bâton de marche traditionnel utilisé dans les discours de cérémonie. Le tokotoko est un bien précieux dans la société maorie traditionnelle. Le participant est amené à travers le processus d'aller dans la brousse pour sélectionner un bâton en utilisant des prières d'action de grâce au Dieu Créateur pour les dons de la forêt pour notre vie et notre objectif. Chaque gravure dans le bâton est représentative de l'histoire et de l'identité de cette personne et des aspects des connaissances traditionnelles de ses ancêtres. Il agit comme un symbole et un rappel de leur identité et de leur obligation de protéger, de soutenir et d'aimer leurs familles et l'environnement au lieu de les terroriser, de les maltraiter et de leur faire du mal.

Une évaluation donnée par un partenaire d'un ancien participant au programme tokotoko a partagé comment elle avait vu un changement à 180 degrés dans le comportement et le caractère de son partenaire. Elle a remarqué que lorsque les choses s'échauffaient, plutôt que de se disputer jusqu'à la violence physique, son partenaire prenait son tokotoko et quittait la maison pour se calmer. Elle a également été assez choquée quand il lui a demandé si elle voulait aller quelque part, car auparavant on lui disait quoi faire, jamais demandé. Elle a partagé que leur famille avait changé pour le mieux et elle était ravie pour elle, son partenaire et l'avenir de leurs enfants.

Nous remercions Dieu notre guide et berger qui nous conduit, nous et notre peuple maori, vers la paix et la vérité. Dans un monde séculier, nous tenons fermement aux valeurs du monde maori qui placent Dieu au-dessus de tout, car c'est par Dieu et en Dieu que nous avons notre être et que nous sommes soutenus.



Les travailleurs sociaux autochtones de Te Whare Ruruhou o Meri Trust aux côtés de la Première ministre néo-zélandaise, la très honorable Jacinda Adern, et du ministre de la police, le très honorable Stuart Nash, lors de l'ouverture des bâtiments de l'équipe Family Harm, Auckland, juin 2019.

Les pauvres aident les pauvres

La Révérende Inamar Corrêa de Souza écrit : Notre paroisse, Saint Paul l'Apôtre, Rio de Janeiro, Brésil, est située dans le quartier historique de Santa Teresa, du nom de Sainte Thérèse d'Avila, lorsque le monastère carmélite a été construit dans le quartier. Le quartier est très fréquenté par les touristes en raison d'une caractéristique unique au Brésil : il conserve encore le tramway comme moyen de transport pour les résidents locaux et les visiteurs.

La paroisse a été créée au début du XXe siècle à l'initiative de familles aisées de la région pour aider les pauvres, distribuer de la nourriture aux affamés et fournir un abri temporaire, en particulier pendant la saison de la grippe espagnole. En 1915, l'« Assistance de Sainte Thérèse » a été fondée et l'église anglicane a été chargée de la direction spirituelle et pastorale.

Il y a toujours eu une vocation anglicane dans la région pour servir les familles défavorisées et collaborer aux luttes de quartier pour maintenir leurs valeurs historiques et culturelles. Nous sommes une petite congrégation avec très peu de revenus. Mais nous ne nous sentons jamais si pauvres que nous ne pouvons pas aider et donner, notamment en partageant notre espace physique, notre temps, ou en favorisant de petits projets et initiatives. La paroisse soutient la survie des familles vivant dans les bidonvilles sur les collines locales (il y a plus de 23 communautés qui poussent sur les pentes du quartier), en particulier à Morro da Coroa et Morro dos Prazeres. En 2006, nous avons créé le projet de jardins communautaires transformant des terrains vacants et certaines dalles de maisons de taudis en jardins artisanaux et biologiques. La mairie de Rio a récemment mis fin au projet, faisant passer des tracteurs au-dessus des jardins pour construire des places avec des équipements d'exercice pour les personnes âgées.

Le gouvernement n'a pas écouté la population, car ils avaient conclu un contrat millionnaire avec une entreprise privée dans le but de déployer des équipements dans toute la ville, quel que soit le besoin de la population nécessiteuse d'avoir une nourriture



abordable. Nous réfléchissons toujours à reprendre le projet dans des lieux plus petits qui ne dépendent pas de l'ingérence de la mairie.

Les initiatives que nous menons pour les familles locales sont à double sens, car ces familles se soucient également de nous et reconnaissent la valeur de l'église dans leur vie. Lorsque nous avons tenu le conseil diocésain dans la paroisse pendant quatre jours, avec quatre repas quotidiens préparés sur place, les familles locales ont soutenu l'événement en apportant de la nourriture - fraîche, bio, pains, gâteaux, pâtisseries, café, jus de fruits, desserts

et plus encore. C'était une façon de contribuer à l'église qui aide tant le quartier. Des familles ont également accueilli des visiteurs d'autres villes, démontrant que malgré certaines situations précaires, il existe une solidarité entre les pauvres.

Aujourd'hui, il n'y a plus de familles riches qui fréquentent l'église paroissiale. Mais nous nous considérons comme pauvres en aidant d'autres pauvres. Les pauvres aidés par les plus pauvres. C'est possible, tant que le Christ est au centre de notre parole et de notre prière, de notre être et de notre action. Nous avons entendu de nombreux témoignages de personnes qui disent avoir connu Dieu en connaissant des chrétiens comme nous, et qui disent que leur foi dans l'église a été restaurée parce que nous ne travaillons pas seulement pour les anglicans. Nous travaillons pour eux tous.



IAFN rend hommage à l'Archevêque Desmond Tutu : L'archevêque Tutu était un ami cher de l'IAFN et a servi de parrain au réseau jusqu'à sa mort en 2021. Dans son introduction à notre newsletter de Pâques 2020 « La réconciliation et la famille », il a écrit :

« Nous, les humains, apprenons principalement en imitant, en copiant des exemples ; nous apprenons en singeant les autres. C'est pourquoi Jésus a assumé notre nature humaine, pour être comme l'un de nous, ce Pionnier, comme le dit Hébreux, pour nous montrer comment être vraiment humain, et ainsi il s'est

décrit comme « le Chemin ». Il a lavé les pieds de ses disciples un peu obscurs, accomplissant la tâche de l'esclave le plus subalterne - Il l'a fait pour leur donner l'exemple. »

L'archevêque Tutu continue de nous manquer et nous pleurons sa perte. Nous rendons grâce à Dieu pour l'exemple qu'il a lui-même donné, en tant que disciple du Christ et voix prophétique dans l'Église et dans le monde.

Dieu saint et vivant : Nous te louons pour ton amour en Christ, qui ouvre nos cœurs à de nouvelles significations de fraternité, de fraternité et de famille.

Comme il est étonnant de vous voir en Christ, faible et vulnérable, affamé et froid, transpercé par la douleur du monde.

Aidez-nous à être toujours prêts à donner de nous-mêmes, à prendre le risque de marcher avec d'autres qui luttent, qui se sentent seuls, mais qui sont tes précieux enfants.

Aidez-nous à faire un effort supplémentaire, à partager la joie et la peine, et à être comme le Christ pour ceux qui ont besoin de savoir qu'ils appartiennent et qu'ils comptent pour vous, toujours. Amen.

Réseau International de la Famille Anglicane

Email iafn@anglicancommunion.org | <http://iafn.anglicancommunion.org> | <https://www.facebook.com/AnglicanFamilies>